

Études littéraires africaines

MIANDA (Gertrude), *V.Y. Mudimbe : les Africaines, le genre et l'ordre social*. Paris : Éditions du Cygne, coll. Pensée, 2021, 169 p. – ISBN 978-2-849-24655-9



Florian Alix

Numéro 52, 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1087089ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1087089ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Alix, F. (2021). Compte rendu de [MIANDA (Gertrude), *V.Y. Mudimbe : les Africaines, le genre et l'ordre social*. Paris : Éditions du Cygne, coll. Pensée, 2021, 169 p. – ISBN 978-2-849-24655-9]. *Études littéraires africaines*, (52), 219–220. <https://doi.org/10.7202/1087089ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

pendance suggèrent qu'il a sous-estimé le poids des instrumentalisations identitaires coloniales et des hostilités ethniques.

L'héritage de Cabral est marqué par son profil de leader et sa solidarité internationale avec des « causes justes » (p. 156), mais aussi par son activité de théoricien de la libération nationale. Proposant une lecture critique du marxisme, il insiste sur le poids des histoires locales qui font que la libération nationale n'est pas une « commodité exportable » (p. 205), comme Cabral l'affirme à la Conférence Tricontinentale, en 1966. Peter Karibe Mendy aborde également l'analyse du rôle de la petite bourgeoisie dans la lutte armée et son besoin de « commettre le suicide en tant que classe » (p. 204) ainsi que l'idée de « démocratie révolutionnaire » (*ibid.*), qui repose sur la participation d'une base à laquelle les leaders doivent rendre des comptes sans cacher les difficultés et faiblesses. Sur ce plan, P.K. Mendy ne manque pas de rappeler les erreurs commises dans la Guinée des lendemains de l'indépendance ou dans d'autres situations africaines. Par ses capacités de synthèse, de contextualisation et d'intégration de détails éclairants, ainsi que par son engagement, cet ouvrage constitue donc une stimulante introduction à la vie et à l'œuvre d'Amílcar Cabral.

Maria-Benedita BASTO

MIANDA (Gertrude), V.Y. Mudimbe : les Africaines, le genre et l'ordre social. Paris : Éditions du Cygne, coll. Pensée, 2021, 169 p. – ISBN 978-2-849-24655-9.

Spécialiste de sciences sociales, Gertrude Mianda revendique l'inscription de ses travaux dans le champ des théories féministes. Elle s'est notamment intéressée à des processus d'*empowerment* au sein de communautés féminines maraîchères de la RDC. Elle s'est aussi tournée de longue date vers l'œuvre de V.Y. Mudimbe dont elle a souligné, dans différents articles, la préoccupation pour les questions de genre en Afrique. Son dernier ouvrage synthétise un certain nombre de ses interventions à propos de l'écrivain, tout en élargissant les perspectives par un jeu de croisement entre le littéraire et le social.

Dans un premier temps, G. Mianda se penche ainsi sur la trajectoire de l'auteur des *Corps glorieux des mots et des êtres*. En mobilisant les écrits autobiographiques de V.Y. Mudimbe, la sociologue esquisse ce qui apparaît comme une mise en silence du féminin dans sa formation bénédictine, qui sera remise en cause lorsqu'il intégrera la vie académique laïque, notamment lors de sa rencontre avec Elisabeth Boyi. Surtout, G. Mianda s'attache à établir des parallèles entre la pensée de Mudimbe et celle de Simone de Beauvoir. Ce rapprochement est intéressant car il complète ce que nous savons de l'influence sartrienne que l'écrivain a plusieurs fois reconnue. Celle de l'autrice du *Deuxième Sexe* se retrouverait surtout dans

les romans. Le parallèle le plus probant sans doute est celui où G. Mianda confronte l'image de la prostituée brossée par Beauvoir dans son livre-somme et le personnage de Ya dans *Le Bel Immonde*.

Le deuxième chapitre est une méditation qui prend la forme d'une mise en regard. L'autrice revient sur certaines figures féminines dans la pensée et l'imaginaire grecs anciens, telles que Mudimbe a pu les évoquer dans certains de ses écrits. Elle les confronte à deux textes issus de traditions subsahariennes matrimoniales : la charte de la mariée *luba* et l'adresse à la mariée le jour de ses noces, qui sont toutes deux commentées par l'auteur de *Parables and Fables* (Madison : University of Wisconsin Press, 1991). L'enjeu de cette confrontation est de suivre la démarche de Mudimbe, qui inscrit les productions culturelles dans une lecture critique de leur portée sociale. Cette lecture de détail permet de faire émerger une nette préoccupation de l'essayiste pour la question du genre : dans ces textes, les femmes sont perçues à travers les discours sociaux qui leur assignent une place. La démarche récuse tout essentialisme et, aux yeux de G. Mianda, la position critique de Mudimbe laisse ouverte la possibilité d'une reformulation de ces discours et la perspective d'un changement.

Le reste du livre est surtout centré sur les romans de l'écrivain congolais. G. Mianda explore en sociologue les reflets complexes des institutions du genre dans les sociétés et dans la construction des personnages romanesques. Elle retrace ainsi une double généalogie de ce qui se laisse lire comme structure de domination : d'une part, une certaine tradition subsaharienne et, d'autre part, les structures coloniales et la place subalterne qu'elles ont faite aux femmes. L'autrice insiste alors sur les logiques de contestation et d'émancipation. Elle s'appuie pour ce faire sur un certain nombre de lectures des représentations plus ou moins explicites de désirs homosexuels chez les personnages de Mudimbe, en les prolongeant vers une interprétation qui serait presque de l'ordre du *queer*, notamment à propos du personnage du travesti dans *Le Bel Immonde*. Elle discerne par ailleurs une logique d'émancipation dans les personnages féminins de Mudimbe, souvent caractérisés par une attitude de marginalisation par rapport à des codes sociaux dominants. Ces personnages deviennent alors, pour G. Mianda, le prétexte à un plaidoyer en faveur d'un féminisme décolonial et matérialiste tout à la fois, qui vise une transformation des discours sociaux et de la manière dont ils instituent la condition des femmes sans parvenir à dépasser la place qui leur était assignée dans les discours coloniaux.